

## Étude historique des discours des grammaires

Diana Luz Pessoa de BARROS  
*Universidade Presbiteriana Mackenzie*  
*Universidade de São Paulo*

Cette étude présente quelques réflexions sur les grammaires du portugais (portugaises et brésiliennes). Elle fait partie d'une investigation plus large sur les grammaires de la langue portugaise depuis le XVI<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours, financée par le CNPq (homologue brésilien du CNRS français).

Les fondements théoriques généraux du projet résident dans les propositions de Sylvain Auroux (1988) sur le rôle de la grammatisation des langues dans la constitution des « langues nationales ». Ce projet se caractérise, ensuite, par le fait théorico-méthodologique qu'il conçoit les matériaux soumis à l'examen comme des discours et essaie ainsi de construire l'histoire des idées linguistiques au Brésil à partir des discours, selon les propositions théoriques et méthodologiques de la sémiotique discursive française.

Six grammaires ont été sélectionnées pour cette étude : les deux premières grammaires du portugais – celles de Fernão de Oliveira et de João de Barros – du XVI<sup>e</sup> siècle, trois des premières grammaires brésiliennes, du XIX<sup>e</sup> siècle – celles de Júlio Ribeiro, de Maximino Maciel et de João Ribeiro –, et deux grammaires brésiliennes du XX<sup>e</sup> siècle – celles de Celso Cunha et de Maria Helena de Moura Neves.

Nous visons un double but : établir le discours des grammaires et les différents concepts et images de norme et de langue qui s'en dégagent historiquement ; vérifier les changements diachroniques de ces discours et indiquer les chemins parcourus, du XVI<sup>e</sup> siècle jusqu'à aujourd'hui, pour la constitution de la « langue nationale » au Brésil.

Nous avons développé une proposition méthodologique pour cette étude diachronique des grammaires. Les discours des grammaires sont considérés, dans le cadre théorique où nous nous sommes placée, comme des discours thématiques, qui n'ont qu'une figuration lacunaire. Les discours thématiques sont examinés comme des scènes ou des spectacles énonciatifs, dont il faut faire l'analyse narratologique. Les études que nous avons déjà accomplies nous permettent de proposer trois groupes principaux de procédures à examiner pour établir les discours des grammaires : les modalisations des sujets et des objets concernés ; les projections discursives de personne et de temps ; les dialogues avec d'autres discours sociaux qui établissent les rapports socio-historiques des grammaires.

Il y a, à notre avis, trois sortes de discours de la norme des grammaires, bâtis à partir des différentes classes de modalisations qui ont lieu dans les grammaires, c'est-à-dire à partir de la modalisation par l'être et des modalisations par le devoir, le vouloir et le pouvoir (être ou faire).

La modalisation par l'être ou modalisation de l'existence de l'objet est la stratégie la plus forte pour l'établissement de la norme, puisqu'elle produit les effets de sens de « naturalisation », c'est-à-dire, d'usage « naturel » ou « normal » de la langue : la langue *est* comme ceci ou comme cela, l'usage *est* celui qui est montré ou décrit. Dans ce cas, la norme explicite ou cultivée ne se présente pas comme une norme parmi d'autres, mais comme *la norme* ou *la norme propre à la langue*. Cette classe de discours de la norme produit aussi une image de langue : l'image d'une langue unique, homogène, sans variations.

La deuxième classe de modalisation construit une autre sorte de discours de la norme, à savoir le discours de la bonne et de la mauvaise norme, du « bon et du mauvais » usage. À caractère prescriptif, ce type de discours, quant il dit qu'un certain usage *doit être*, présuppose cependant en même temps l'existence d'autres usages, qui doivent ne pas être, qui sont disqualifiés, ou dits fautifs, erronés. Ainsi, tandis que la modalisation de l'existence établit une norme de langue homogène, la modalisation par le devoir détermine que certains usages *doivent être*, sont obligatoires, prescrits, par rapport à d'autres qui *doivent ne pas être*, qui sont interdits, dans une langue hétérogène, mais où les usages sont hiérarchisés. Pour construire le discours de la bonne et de la mauvaise norme sont mises en œuvre, par-delà la modalisation du devoir, celles du *vouloir* et du *pouvoir*. La modalisation selon le pouvoir détermine ce qui est possible, admissible, acceptable, dans le cadre de la normativité, c'est-à-dire, les variétés – diachroniques, régionales, de registres d'usage, de modalité écrite ou parlée – qui peuvent être ou ne pas être, dans les frontières circonscrites par l'acceptation de la norme, en établissant des degrés de normativité ou d'inclusion des faits linguistiques dans la norme.

La troisième classe de discours de la norme est une sorte d'absence de norme : tous les usages sont modalisés par l'existence, tous sont, tous existent. La normativité, dans ce cas-là, ne saurait être que celle de la fréquence d'usage. Les grammaires « d'usage » n'ont plus, alors, de caractère prescriptif, mais plutôt descriptif.

Le tableau 1 présente un résumé de ce que nous venons de dire au sujet de ces trois classes de normes :

<b>norme unique, « naturelle »</b>	<b>norme prescriptive</b>	<b>norme usuelle, de fréquence d'usage</b>
modalisation par l'être (d'un seul usage)	modalisation par le vouloir, devoir et pouvoir être et faire	modalisation par l'être (des différents usages)
langue homogène, sans variation	langue hétérogène, avec des variantes hiérarchisées	langue hétérogène, variations non hiérarchisées, sauf par la fréquence des usages

Tableau 1. Conceptions de norme et de langue

Le choix des personnes dans les discours fait également partie des stratégies de persuasion de l'énonciataire. Nous nous en tiendrons ici à quelques brèves remarques sur la question, à partir des études de Fiorin (1996) : puisqu'il s'agit d'un discours « scientifique » de type thématique, les procédures caractéristiques de cette classe de discours sont, en principe, l'emploi de la 3<sup>e</sup> personne qui produit les effets de sens d'objectivité, propre à la science ; l'emploi de la 1<sup>e</sup> personne du pluriel au lieu de la 1<sup>e</sup> du singulier (le pluriel d'auteur), qui produit l'effet de sens d'autorité, de connaissance, de scientificité, de parler au nom de la science ; l'emploi de la 1<sup>e</sup> personne du pluriel en tant que 1<sup>e</sup> personne du pluriel (inclusive, exclusive ou mixte) ; enfin, l'emploi de la 1<sup>e</sup> personne du singulier pour engendrer l'effet de sens de responsabilité et, surtout, d'originalité, de nouveauté, quand le sujet veut s'opposer à d'autres sujets, se démarquer du sens commun dans son domaine et signaler une position nouvelle et bien à lui.

Pour le temps, à son tour, le discours thématique scientifique emploie surtout le présent omnitemporel ou gnomique, qui énonce des « vérités éternelles » et le présent ponctuel, qui se présente comme le présent de l'énonciation de la grammaire.

Pour conclure ces principes méthodologiques, quelques mots au sujet des déterminations socio-historiques des grammaires. Nous avons deux possibilités dans le cadre de la théorie

sémiotique : premièrement, celle d'examiner ces relations à l'intérieur de la grammaire, surtout au niveau de la sémantique discursive – il s'agit plutôt d'en examiner les thèmes et les figures, à partir principalement des *exemples* ; deuxièmement, il y a la possibilité d'établir des *rappports intertextuels ou interdiscursifs* – nous ne parlerons que de rapports montrés, explicités dans les textes des grammaires. Par rapport aux exemples, les grammaires qui construisent le discours de la norme naturelle et unique emploient des exemples du propre grammairien pour montrer les règles de la langue, par contre, les grammaires prescriptives ont besoin du référendum des écrivains et d'autres usagers d'autorité et prestige.

Avec ces principes théoriques et méthodologiques, nous avons pu analyser chaque grammaire et, en outre, observer les changements diachroniques et historiques des discours. Ces changements doivent être considérés comme des transformations narratives des états synchroniques des discours des grammaires, opérées par des sujets socio-historiques. Nous avons alors examiné les changements du discours de la norme selon les types de normes proposés et, encore : les changements des traitements réservés par ces grammaires à la question de la variation linguistique ; les différentes conceptions d'auteur, qui changent selon les variations des usages de personnes du discours ; les changements historiques des sens attribués au langage populaire par les grammaires du portugais ; les différents discours de l'intolérance et des préjugés qui traversent ces grammaires ; les rôles des grammaires, qui changent, selon les dialogues établis entre les discours des grammaires et d'autres discours socio-historiques.

Présentons maintenant, de façon très résumée, quelques-uns des changements diachroniques des discours des grammaires.

### **1. Changements du discours de la norme selon les traitements réservés par ces grammaires à la question de la variation linguistique**

Le discours de la norme unique ou naturelle et l'image d'une langue homogène sans variation sont, en général, ceux des grammaires de Fernão de Oliveira et de João de Barros, au XV<sup>e</sup> siècle, et des grammaires brésiliennes du XIX<sup>e</sup> siècle, parmi d'autres.

Dans nos premières grammaires, celles de Fernão de Oliveira (1536) et de João de Barros (1540), les objectifs principaux d'apprendre aux portugais et surtout aux étrangers à bien employer la langue portugaise, et de montrer la supériorité de cette langue par rapport aux autres, imposent une conception de langue homogène, réglée par une norme unique et naturelle, qui devrait être employée par respect et par amour de la Patrie. Fernão de Oliveira et João de Barros emploient plusieurs procédures, outre les modalisations, pour construire ce discours de la norme unique et naturelle : les choix des personnes ; l'absence de citations d'écrivains et d'auteurs d'autorité et de prestige et l'emploi d'exemples propres. João de Barros utilise encore une plus grande quantité d'exemples que Fernão de Oliveira, qui, à son tour, donne au discours de la grammaire le caractère de l'essai où les réflexions linguistiques, historiques et culturelles se mêlent.

Les deux grammaires sont cependant très différentes, surtout au sujet de la variation temporelle qui, au XVI<sup>e</sup>, est plutôt centrée sur la question des rapports entre la langue vulgaire et le latin. Fernão de Oliveira a une vision très particulière de la question : la langue portugaise n'est pas la langue latine, les différences sont très grandes et on ne doit pas les minimiser ni valoriser les ressemblances ; la langue portugaise n'est pas le latin avec des pertes et des manques, elle est meilleure que le latin ; le latin a souffert des influences du « portugais », c'est-à-dire des langues qu'il y avait au Portugal avant l'arrivée des romains.

En revanche, João de Barros emploie le même système grammatical pour le latin et le portugais, ce qu'il justifie : puisque la langue portugaise est fille de la langue latine, les deux langues sont grammaticalement très proches, très semblables et ont, à peu près, les mêmes faits linguistiques ; cette ressemblance est positive et signe de la supériorité du portugais par rapport à d'autres langues « vulgaires » plus éloignées du latin ; les changements des langues dans le temps sont, plusieurs fois, présentés comme des pertes ou des manques ; la grammaire latine offre le métalangage scientifique nécessaire à l'étude du portugais.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, les premières grammaires brésiliennes du portugais construisent, elles aussi, surtout le discours d'une norme unique, d'une langue plutôt homogène, celle d'un « usage général », d'un « usage commun ». C'est toujours l'observation de la notion de modalisation et d'usage dans la grammaire et de l'emploi des personnes et du temps discursif, et encore des exemples, qui nous amène à ces conclusions.

Les grammaires portugaises du XVI<sup>e</sup> et les grammaires brésiliennes du XIX<sup>e</sup> siècle construisent, alors, le discours de la norme unique et « naturelle » et de la langue homogène, qui dialogue en conformité avec le discours nationaliste et colonialiste portugais du XVI<sup>e</sup> et le discours nationaliste brésilien du XIX<sup>e</sup>. Les grammaires portugaises du XVI<sup>e</sup> répondent aux besoins de l'empire d'apprendre la langue aux barbares, aux étrangers ; les grammaires brésiliennes du XIX<sup>e</sup> ont un rôle important dans la construction de l'État-nation brésilien. Le discours de la norme unique et naturelle et de la langue homogène convient aux discours de formation des empires et des nations, aux discours d'identité de la langue et de l'Etat, que ça soit avec les grammaires de la Renaissance européenne ou avec les grammaires brésiliennes du XIX<sup>e</sup> siècle.

Les deux grammatisations, celle de la Renaissance européenne et celle des grammaires brésiliennes du XIX<sup>e</sup>, se distinguent quand même : au XVI<sup>e</sup>, en Europe, la grammatisation était, par l'imposition de la langue, un des moyens de connaître et de dominer les pays conquis et de fonder, par l'intégration et l'assimilation des différences, des empires coloniaux ; en revanche, la grammatisation au XIX<sup>e</sup> siècle au Brésil a été la façon de construire le citoyen, la société et l'identité brésilienne, par la dissimilation du Portugal, par l'appropriation de la langue et du savoir métalinguistique.

Ce qui prédomine, en revanche, dans les grammaires du XX<sup>e</sup> siècle, c'est le discours de la norme prescriptive et de la langue hétérogène où les usages sont hiérarchisés, propres et nécessaires aux fonctions pédagogiques que les grammaires assument avec force au cours de cette période. La société de classes, fortement hiérarchisée, demande, au XX<sup>e</sup>, une conception de langue où les usages sont eux aussi hiérarchisés. Les grammaires construisent, dès lors, des liens entre la langue et la structure sociale, où l'enseignement trouve sa place.

Cependant, il faut signaler une autre caractéristique des grammaires du XX<sup>e</sup> siècle, qui prend le sens contraire : en raison des dialogues qui s'établissent fortement entre la grammaire et les discours de la linguistique, en particulier ceux de la sociolinguistique, les grammaires brésiliennes du XX<sup>e</sup> proposent beaucoup plus de degrés intermédiaires entre les usages interdits et les usages prescrits, c'est-à-dire que le nombre des usages possibles augmente considérablement. Ces variations linguistiques alors acceptées ou permises indiquent qu'il y a eu un élargissement des limites de l'usage, tout en restant dans les domaines de la « bonne norme ». Les grammaires brésiliennes du XX<sup>e</sup> siècle ont alors une certaine ambiguïté, ou dualité, puisqu'elles sont prescriptives, tout en acceptant un éventail plus grand d'usages. Et encore, de ces développements des études linguistiques et de leurs influences découlent, en outre, des

grammaires plus descriptives et explicatives qui annoncent les grammaires d'usage qui n'apparaîtront qu'à la fin du siècle et au début du XXI<sup>e</sup>.

Les discours de la norme changent avec le temps et l'espace. En général, ceux qui établissent des rapports entre langue et nation et que construisent des nations, des empires et l'identité nationale sont, surtout, des discours de la norme unique et naturelle, de la langue homogène, ceux qui ont des buts principalement pédagogiques sont des discours de la norme prescriptive, selon le devoir.

## **2. Différentes conceptions d'auteur, selon les variations des emplois de personnes du discours**

Les conceptions d'auteur changent dans les grammaires selon les différents emplois des personnes du discours.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, Fernão de Oliveira et João de Barros emploient les procédures caractéristiques des discours thématiques scientifiques, qui produisent un effet de sens d'objectivité (3<sup>e</sup> personne et 1<sup>e</sup> personne du pluriel au lieu de la 1<sup>e</sup> personne du singulier) et qui conviennent au discours de la norme unique et naturelle et de la langue homogène. Pourtant, pour s'opposer aux discours grammaticaux dominants et au sens commun, Fernão de Oliveira emploie surtout la 1<sup>e</sup> personne du singulier, en produisant les effets de sens de nouveauté et de subjectivité par rapport aux valeurs des discours dominants à son époque. João de Barros, à son tour, pour incorporer ces valeurs, et pour signaler qu'il en est d'accord, utilise la 3<sup>e</sup> personne au lieu de la 1<sup>re</sup> du pluriel (« les grammairiens », parmi lesquels il s'inclut) et le « nous » exclusif (« nous, les grammairiens »). L'auteur, dans la grammaire de João de Barros, est fortement objectif et rationnel, et dans la grammaire de Fernão de Oliveira, un peu plus émotionnel et sensoriel.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, au Brésil, les discours des grammaires emploient surtout la troisième personne et le présent omnitemporel du discours objectif de la science, soit les procédures les plus convenables au discours de la norme unique. Il y a, toutefois, d'autres usages, surtout dans la grammaire de João Ribeiro.

La grammaire de João Ribeiro utilise beaucoup la 1<sup>e</sup> personne du singulier, que l'on n'avait trouvée que dans la grammaire de Fernão de Oliveira au XVI<sup>e</sup>. L'emploi de la 1<sup>e</sup> personne du singulier est bien réglé dans la grammaire de João de Barros : elle apparaît dans le prologue, dans les notes finales et dans les notes de bas de page dans le corps de sa grammaire. Le grammairien crée alors, pour lui, deux rôles, et dans son texte deux effets de sens : celui de narrateur de la grammaire, à la troisième personne et à la première personne du pluriel ; celui de narrateur-auteur, à la première personne du singulier. La première personne du singulier est employée dans deux situations : quand le grammairien parle de ses œuvres et quand il veut montrer clairement la contribution qu'il a apportée aux études grammaticales, en marquant ses différences par rapport à d'autres grammairiens (à peu près comme les usages de Fernão de Oliveira) ; quand il parle des collaborations qu'il a accueillies et explicite les auteurs auxquels il a fait appel.

Au XX<sup>e</sup> siècle, les grammaires traditionnelles et prescriptives ainsi que les grammaires d'usages construisent des images différentes de l'énonciateur (*ethos*) et de l'énonciataire (*pathos*). Dans la grammaire de Celso Cunha, du premier type, les stratégies discursives employées montrent un *ethos* de l'énonciateur savant, compétent, qui a l'autorité de quelqu'un qui connaît la langue et ses règles, mais qui est aussi bienveillant, qui veut et doit enseigner la langue à ceux qui ne savent pas bien écrire, ni même bien parler, et encore aux usagers cultivés qui font des « fautes ». C'est l'*ethos* d'un grammairien, selon l'image construite d'un grammairien au Brésil, au XX<sup>e</sup> siècle. Le *pathos* de l'énonciataire est celui de quelqu'un qui veut

apprendre à bien employer la langue, qui croit au grammairien et qui sait qu'il doit bien parler et écrire s'il veut avoir un bon rôle dans la société. Les choix des personnes du discours dans la grammaire de Celso Cunha sont des procédures significatives de la construction de ces images : il y a l'emploi de la 3<sup>e</sup> personne et, surtout, la présence accentuée de la 1<sup>re</sup> personne du pluriel, selon plusieurs de ses possibilités d'emploi – la 1<sup>re</sup> personne du pluriel comme le « nous » exclusif et la 1<sup>re</sup> personne du pluriel à la place de la 1<sup>re</sup> du singulier ou à la place de la 3<sup>e</sup> personne. Ce sont, généralement, les choix du discours scientifique, ses procédures caractéristiques, dont résultent les effets de sens d'objectivité de la science, de parler au nom de la science et d'appartenance à la tradition. Par contre, l'emploi accentué de la 1<sup>re</sup> personne, bien qu'elle soit « atténuée » par le pluriel et, en particulier, son emploi à la place de la 3<sup>e</sup> personne produisent des effets de sens de subjectivité et de resserrement des liens entre le destinataire et le destinataire de la grammaire. Ce jeu des voix qui s'éloignent et se rapprochent est l'une des caractéristiques du discours pédagogique, qui mélange les effets de scientificité et la complicité didactique d'une interaction toujours asymétrique entre le professeur et l'élève.

La grammaire de Maria Helena de Moura Neves, du deuxième type, construit, elle aussi, l'*ethos* d'autorité, mais il s'agit surtout de l'autorité du linguiste qui, au nom de la science du langage, doit décrire et expliquer la langue. Elle emploie la 3<sup>e</sup> personne, propre au discours objectif de la science. Quand l'auteur a eu besoin de la première personne (pour parler, par exemple, des contributions qu'elle avait reçues des autres linguistes), elle a employé la stratégie qui consiste à remplacer la première personne par la troisième, en disant *l'auteur* (*a autora*), ou celle de l'indétermination du sujet.

### **3. Rôles historiques, sociaux et politiques des grammaires, selon les dialogues établis entre les discours des grammaires et d'autres discours socio-historiques**

Nous allons à présent examiner les exemples et les relations intertextuelles montrées dans les grammaires.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, les relations intertextuelles analysées sont le débat polémique entretenu avec le discours grammatical dominant à l'époque, et le dialogue consensuel avec le discours colonialiste et nationaliste portugais. Les procédures examinées montrent que le discours de la grammaire de Fernão de Oliveira n'incorpore pas le discours grammatical dominant. L'auteur résiste à ce discours, au contraire de ce qui se passe avec la plupart des grammairiens de la Renaissance. Il n'est pas difficile à voir que l'un des effets de sens le plus significatif de la grammaire de Fernão de Oliveira est celui de la résistance aux modèles grammaticaux de l'époque, alors que la grammaire de João de Barros produit l'effet contraire d'appartenance, d'incorporation au discours grammatical dominant à son époque, celui de la grammaire latine et des premières grammaires des langues vulgaires, et, à nouveau, l'effet d'existence d'un discours grammatical unique.

Pour établir la supériorité de la langue portugaise (et des Portugais) sur les autres, Fernão de Oliveira dit dans son essai grammatical que chacun parle comme celui qu'il est, que ce sont les hommes qui font les langues et non pas les langues qui font les hommes, que les Portugais sont un peuple ancien, vertueux et noble, donc que la langue portugaise est meilleure que les autres. Ce discours nationaliste de la supériorité du portugais est souligné surtout par rapport aux Grecs, aux Latins et aux Espagnols qui disputent de valeur avec les Portugais. En revanche, quand il s'agit des dominés, des barbares, le discours affiché est celui de l'enseignement et de l'imposition de la langue, comme un instrument de domination.

Le cercle se ferme : le discours de la grammaire de Fernão de Oliveira est un discours de résistance aux modèles grammaticaux de l'époque et, en même temps, un discours d'incorporation du discours nationaliste-colonialiste qui est à la base de la constitution des nations et des empires. Fernão de Oliveira, dans la même direction de Nebrija, en Espagne, considère que la langue et son unité soutiennent l'empire du Seigneur et la fraternité des vassaux. Les grammaires sont alors nécessaires à la construction et à la manutention des empires.

Les thèmes et les figures de la sémantique discursive sont construits dans les grammaires surtout par des exemples ou par des citations. Fernão de Oliveira emploie très peu d'exemples, mais João de Barros en utilise beaucoup. Par delà le discours grammatical dominant, d'autres discours, eux aussi dominants, s'entrecroisent dans la grammaire de João de Barros : le discours politique de la monarchie, le discours éthique-religieux de l'époque, le discours nationaliste des gloires portugaises. Ces thèmes ne sont pas explicités dans le discours scientifique de la grammaire, mais ils se laissent apercevoir au travers des exemples.

Nous avons essayé de montrer les rapports qui s'établissent entre les discours des grammaires du XVI<sup>e</sup> siècle et les déterminations socio-historiques et politiques. Les discours des deux grammaires dialoguent de façon polémique ou contractuelle avec des discours grammaticaux et d'autres sortes de discours sociaux : nationaliste, colonialiste, monarchiste, moraliste et religieux surtout. Les différences entre elles sont les suivantes : dans la grammaire de Fernão de Oliveira, le discours grammatical s'oppose au discours grammatical dominant, tandis que dans la grammaire de João de Barros les deux discours prennent la même direction ; des différentes descriptions des faits grammaticaux, qui en découlent ; le discours de la grammaire de João de Barros dialogue, et de nouveau en conformité, avec les discours politiques, religieux et moraux de son époque et celui de Fernão de Oliveira ne s'accorde qu'avec le discours nationaliste et colonialiste qui fonde les empires coloniaux. La grammaire de João de Barros a fait école, mais non pas celle de Fernão de Oliveira.

Le XIX<sup>e</sup> est le siècle de la constitution de l'État brésilien : l'indépendance arrachée au Portugal en 1822, et la République fondée en 1889. Les grammaires brésiliennes du XIX<sup>e</sup> se placent au croisement des discours de construction de la langue nationale et de l'État-nation brésilien et, conséquemment, d'éloignement du Portugal, l'ancienne métropole. Ces grammaires jouent alors un rôle important dans la construction de l'État, dû surtout à la fonction significative de la langue pour la formation des nations.

Le discours de la norme de ces grammaires est ainsi le discours de la norme unique et naturelle et de la langue homogène, qui convient aux discours de formation d'une nation, aux discours d'identité de la langue et de la nation brésilienne. Les grammairiens examinés élaborent le discours de l'identité brésilienne mais, en général, de façon timide et avec des différences entre eux, en employant les procédures suivantes :

- la mise en valeur des usages brésiliens par rapport à ceux des Portugais ;
- la création d'exemples qui parlent des choses et des événements brésiliens ;
- la fondation du discours scientifique sur des bases théoriques différentes de celles des grammairiens portugais.

Les grammaires brésiliennes du XIX<sup>e</sup> siècle apportent leur contribution aux discours de construction de la langue nationale et de l'identité brésilienne, mais ces discours ne manquent pas d'ambiguïté, voire d'une certaine contradiction : des usages brésiliens valorisés et condamnés ; l'influence ethnique ou du climat et la valorisation des usages classiques et du purisme linguistique ; les gallicismes condamnés puisqu'ils sont contraires à l'esprit, à l'identité de la langue, ou prescrits, parce qu'ils contribuent à l'éloignement du Portugal.

Si le XIX<sup>e</sup> siècle est le siècle de la constitution de l'État brésilien et si les grammaires brésiliennes d'alors se placent alors au croisement des discours de construction de la langue nationale et de l'État-nation brésilien, il en va autrement au XX<sup>e</sup> siècle et surtout dans sa deuxième moitié. Au XX<sup>e</sup> siècle nos différences linguistiques par rapport au Portugal sont déjà plus clairement établies, grâce à la fondation de l'Académie Brésilienne des Lettres (1897), aux accords orthographiques de la langue portugaise (1931, 1938, 1943, 1971, 1990), à la création des facultés de Lettres, à l'introduction obligatoire, à partir des années 1960, de la Linguistique dans les cours de Lettres, à l'élaboration et à l'implantation de la Nomenclature Grammaticale Brésilienne (NGB) en janvier 1959.

Au cours de cette période, les grammaires assument alors, fortement, des fonctions pédagogiques et, surtout, celle d'apprendre la « langue », en tant qu'usage plus prestigieux et qualifié, aux couches sociales qui ont des usages moins prestigieux ou même considérés comme des usages disqualifiés et incorrects. Il s'agit de conserver la « bonne norme » et de « sauver » la langue, « menacée » par les « mauvais usages ». Ces grammaires sont appelées au Brésil des grammaires « traditionnelles » ou des grammaires « normatives ». Elles n'établissent plus des liens entre la langue et l'empire ou entre la langue et la nation, mais plutôt entre la langue et la société hiérarchisée du XX<sup>e</sup>.

Les grammaires construisent alors des rapports entre langue et nation, en créant des empires coloniaux ou des nouvelles identités nationales, et des relations entre langue et société, en établissant, au moyen de l'enseignement grammatical, l'ordre social. Les discours des grammaires changent dans le temps, la façon de voir et d'expliquer le fonctionnement des langues se transforme, mais les grammaires assurent toujours leurs rôles politiques, historiques et sociaux : contruire des empires, créer des identités nationales, enseigner la langue, décrire la langue et la société, on observe toujours ces fonctions politiques, historiques et sociales jouées par la grammaire qui, de ce fait, se justifie et se renouvelle.

En examinant les changements diachroniques des discours, nous avons pu constater que les discours de la grammaire et, principalement, les discours de la norme et les rôles politiques et sociaux de ces discours se transforment dans le temps et qu'il faut, pour bien examiner et comprendre ces transformations, une théorie du discours, telle que la sémiotique discursive, capable de rendre compte des significations en synchronie et de leurs changements diachroniques.

### **Références bibliographiques**

AUROUX, Sylvain, (1988), *A revolução tecnológica da gramatização*, Campinas, Editora da UNICAMP.

BARROS, João de, (1540), *Grammatica da lingua portuguesa*, Lisboa, Lodouicum Rorigiu[m], Typographum (3<sup>a</sup> ed., 1957).

CUNHA, Celso, (1972), *Gramática da língua portuguesa*, Rio de Janeiro, Fundação Nacional do Material Escolar.

FIORIN, José Luiz, (1996), *As astúcias da enunciação*, São Paulo, Ática.

MACIEL, Maximino de Araújo, (1887), *Grammatica analytica*, Rio de Janeiro, Typ. Central.

NEVES, Maria Helena de Moura, (2000), *Gramática de usos do português*, São Paulo, Editora da UNESP.



OLIVEIRA, Fernão de (1536), *Grammatica da lingoagem portuguesa*, Lisboa, Casa d'Germão Galharde (3<sup>a</sup> ed., 1936).

RIBEIRO, João, (1887), *Grammatica portuguesa*, Rio de Janeiro, Livraria Francisco Alves.

RIBEIRO, Júlio, (1881), *Grammatica portuguesa*, São Paulo, Typ. De Jorge S.